

## Brèves littéraires

*Brèves*

### « je survivrai... »

Danielle Fournier

Numéro 63, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4643ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

#### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Fournier, D. (2003). « je survivrai... ». *Brèves littéraires*, (63), 113–117.

## DANIELLE FOURNIER

je survivrai  
mes os plantés dans la neige  
au feu confondue  
je survivrai morte avant terme  
reins cambrés dans une bouche  
jamais la même

je survivrai

je survivrai  
d'Amérique, paroles perdues  
seing décacheté, indiscrete

je parle une langue à bâtons rompus  
à coups de bec d'encre et d'armes  
d'oiseaux fatigués  
paroles d'eaux glauques, regards torves  
je suis Sainte-Genève brisée au Cap Diamant  
nulle part j'existe de nulle part je viens  
je jouis, une lumière dans les yeux  
l'âme demeurée en exil, je survivrai

je vais, déclinée, entre les noms des ronces  
au creux des villes, ces journées d'oies blanches  
je m'arrête où je crois  
et je pense entre nous  
je survivrai je survivrai

à me taire je parle  
ennuie l'ordre et l'indifférence  
mon corps échappe par l'absence  
étrainte  
la blessure est certes vive  
mais demeure l'inconnu

nous sommes deux, trois puis mille  
à marcher à marcher à dire  
je t'aime car survivre

chairs nues, muses obscures  
reine aux larmes retenues  
j'ose pour toi  
afin que tu ne vives ni putain ni sultane  
je survivrai  
d'îles rompues de roc, dynamitée

cette route n'est pas sombre  
cette route n'est pas sombre

survivre vois-tu  
tout juste survivre  
malgré le gris, malgré la haine  
griffure au cœur  
de cette nuit-là, je ne suis jamais revenue

je survivrai dans l'urgence de vivre

rompre les chaînes multiples

ou crier sur les toits

je m'emporte, je ne crie pas

j'écris

et fais ce serment de sortir des morts trop douces

de la peur des continents noirs

autres éventuels clichés tatoués sur béton armé

en l'absence de mots, l'émotion calligraphe

rivée à la décharge du temps

ombre tardive  
de tant de jours  
tant et tant de jours blancs  
la pensée sans fin retient l'âme

le silence égaré  
je survivrai

en la maison  
l'odeur de chair chaude dans l'humidité du temps  
le vent effleure

déposée dans le soleil  
une peau blanche presque diaphane  
sur le mur, graffitis, autres sculptures

une heure sans chien ni rage  
dentelle d'araignée au large de la mer

comme survivre  
tout sentir m'étonne